Palat LII 1726.7

RESPIRONS!

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

Par le citoyen René PERIN.

Représentée pour la première fois sur le Théâtre des Jeunes Élèves de la rue de Thionville,

le 29 Pluviôse, an 9.

A PARIS,

Chez HUGELET, Imprimeur, rue des Fossés-S.-Jacques, N° 4, près l'Estrapade, Division de l'Observatoire.

AN IX.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
St.-LEGER, Officier de dragons...	ROUSSEL.
GEORGET, Jardinier.....	EDOUARD.
ARMAND, père de Pauline.....	BELVAL.
PAULINE, fille d'Armand.....	Mlle VIRGINIE.
PAYSANS & PAYSANNES...	

La Scène se passe chez Armand.

Au Citoyen Pelletier-Volmerange, Instituteur des Jeunes Elèves.

Si l'on admire la couleur
D'une rose vermeille & vive,
On doit son éclat, sa fraîcheur
Au Jardinier qui la cultive.

R. P.

Je déclare avoir cédé au citoyen HUGELET la Piece ayant pour titre: *Respirons!* Comédie mêlée de vaudevilles, en un acte; laquelle Piece il peut imprimer, vendre et faire vendre en tel nombre d'exemplaires qu'il lui plaira, me réservant les droits d'Auteur par chaque représentation qu'on pourra donner sur les différens théâtres de la République.

Paris, ce 30 Pluviôse, an 9 de la république française.

Signé R. PERIN.

Je déclare que je poursuivrai tous contrefacteurs et distributeurs d'éditions contrefaites qui ne porteroient pas le fleuron qui est au frontispice de la présente Comédie, et qui indique les lettres initiales de mon nom.

S.-A. HUGELET.

RESPIRONS!

COMÉDIE MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

Le Théâtre représente un Salon.

SCENE PREMIERE.

GEORGET *Seul.*

FROTTER l'matin, frotter encore le soir.... c'est fatigant!.... M'est avis que j'puis m'rposer; y n'est encore que huit heures,... & j'sis excédé de lassitude.... aussi ben, j'vas profiter du moment où not' jeune maîtresse n'est pas encore levée pour lire c'journal ous-qu'il est question du bonheur d'la France; ces nouvelles là n'se lisent jamais assez... La Paix!... à ce mot là seul y m'prend envie d'danser... La Paix!... c'nom là a queuque chose d'flatteur.

AIR: *De la Pipe de tabac.*

De celui qui créa la guerre
Je ne saurais dire le nom;
Mais c'qu'il y a d'sûr c'est qu'à la terre
Il a fait un bien triste don.
Je hais ces usages barbares
Qui forc' les hommes à s'égorger,
Les honnêtes gens sont si rares
Qu'on devrait bien les ménager.

II.

Je n'me rappelle pas davantage
De celui qui créa la paix,
Mais ce don précieux & sage
Est le premier d'tous les bienfaits;

J'sais ben que certains personnages
Voudraient ne la revoir jamais,
Dam, c'est ben naturel.
Le crime vit dans les orages
Et la vertu dans l'sein d'la paix.

C'est fini, c'est décidé.... j'mets aujourd'hui mon habit neuf... d'puis qu'il est retourné, on n'se douterait jamais que j'l'ai porté pendant six ans; dame aussi c'est d'bon drap; mon père l'avait l'jour de sa nôce, y m'va!.... comme un bijoux.

AIR: *Dès le matin à la toilette* (du Bosquet.)

Faut m'voir quand j'ai ma culot'neuve,
Faut m'voir quand j'ai mon habit neuf,
Faut m'voir quand j'ai ma veste neuve,
Faut m'voir quand j'ai mon gillet neuf.
(au moins mon habit m'va & j'dis)
Sur-tout dans le siècle où nous sommes,
C'est quelque chos' sans contredit,
Car aujourd'hui y a plus d'un homme
Qui ne va pas à son habit.

Tiens!... not' maîtresse déjà levée!

SCENE II.

GEORGET, PAULINE.

PAULINE.

JE te trouve fort à propos, Georget.

GEORGET.

Certainement, mam'selle, cet à propos là a l'air fait exprès.

PAULINE.

Je reçois à l'instant une lettre de monsieur Saint-Léger.

GEORGET.

(*à part.*) C'est l'amant..... (*haut.*) Oui mamselle, monsieur Saint-Léger.....

PAULINE.

Je te dis.....

GEORGET.

Pardine, j'entends ben; mamselle me dit.....

PAULINE.

Saint-Léger doit être arrivé hier soir..... Il faut prendre un cheval & aller à Paris.... Le trajet n'est pas long.... une petite lieue tout au plus.

GEORGET.

Sûrement. J'vais prendre not' jument gris-pommelé & j'cours à flanc étrier.

PAULINE.

Saint-Léger me marque son arrivée, mais comme il n'est jamais venu à cette maison de campagne, que nous habitons depuis peu, tu te chargeras de l'y conduire : voici son adresse.

GEORGET.

Soyez tranquille, j'vas monter Margot ; c'est un' bonn' bête, & l'un portant l'autre, j'allons aller un train de poste. (*Il sort.*)

SCENE III.

PAULINE *seule.*

Ce cher Saint-Léger, quel empressement ! quelle lettre!.... Je ne puis me lasser de la relire.... J'y vois son cœur à découvert. (*Elle lit.*) « Ma tendre Pauline ; sous dix jours je serai près de » toi, de ton respectable père ; quant au motif de mon retour, je » prétends encore t'en faire un mystère ; je n'essayerai pas de te » peindre tout ce que j'ai souffert éloigné de toi. Heureux de » retrouver l'amour en ramenant la constance... » SAINT-LEGER.

AIR : *Femmes sensibles.*

Ah ! ne crains pas que ta meilleure amie
De ses sermens veuille se dégager ;
Je t'appartiens, c'est pour toute la vie ;
Pour toi mon cœur ne peut jamais changer.

Lorsque le sort en ce lieu solitaire
Dans le repos & bien près de mon cœur,
Aura placé mon amant & mon père,
Que pourra-t-il manquer à mon bonheur?

Que l'avenir se présente à moi sous un aspect enchanteur ; quel sort heureux m'est réservé ; Saint-Léger serait mon époux. Nos deux cœurs unis dès l'enfance n'en feraient plus qu'un.... Ah! mon père, dût-il encore me traiter de folle..... Quelles idées me passent par la tête!....

(*Rondeau, des deux Prisonniers.*)

AIR : *Jeune fille qu'on marie.*

Heure à jamais fortunée,
Où le sort à mon amant
Doit unir ma destinée,
Que vous venez lentement.

Je me fais du mariage
La plus séduisante image ;
Un amant près de nous,
Bien fidel, aimant & doux ;
Oui, voilà comme ils sont tous ;
Un époux aimable & sage
Dont on possède le cœur
Suffit à notre bonheur.
Heure, &c.
Mais bientôt on devient mère,
Est-il un plus doux instant ?
Alors comme à son époux,
Sa femme devient plus chère ;
Tout cela m'arrivera ;
Quelque jour je serai mère ;
Un joli marmot, j'espère
Me caressera,
Puis m'embrassera.
Heure, &c.

Mais je ne m'apperçois pas que je donne tous mes instans à l'amour, & que la nature.... C'est aujourd'hui la fête du meilleur des pères..... Plus j'y pense & plus je crois que j'ai bien fait d'éloigner Georget... Il est bavard, & son indiscrétion aurait pu trahir mon secret. L'essentiel est que mon père ne se doute de rien. J'ai fait prévenir tous nos bons voisins, tout le village, & j'espère que la gaieté sera de la partie.

SCENE IV.

PAULINE, ARMAND.

ARMAND.

Je te cherchais depuis long-temps.

PAULINE.

Le premier baiser de mon père est cependant ce que j'embitionne le plus... Je n'ai qu'à me rappeller tes bienfaits pour me rendre à mon devoir.

AIR : *Je ris de la philosophie.*

Pour tant d'amour, de complaisance,
D'égards & de soins généreux,
Je n'ai que la reconnaissance,
Que pourrais-je t'offrir de mieux,
A ma jeunesse qu'il contemple,
Si dans cet asyle écarté
Mon père construisit un temple,
Il en est la divinité.

ARMAND.

Je connais tes sentimens, ma chère Pauline, mais il manque encore quelque chose à ton bonheur.

PAULINE.

Que voulez-vous dire?....

ARMAND.

Tu rougis.....

PAULINE.

Moi?....

ARMAND.

Sans doute..... Pauline, tu as reçu une lettre.

PAULINE.

Oui mon père.

ARMAND.

Elle est de Saint-Léger; son oncle me prévient de son prompt retour, & me demande si je suis toujours dans l'intention.....

PAULINE.

Dans l'intention?....

ARMAND.

D'en faire mon gendre.... & moi j'ai répondu.

PAULINE.

Ah! qu'avez-vous répondu, mon père?

ARMAND.

Que je n'avais pas changé d'idée, & qu'aussitôt la paix faite, Saint-Léger pourrait réclamer ta main..... Que de ton côté, tu étais toujours dans les mêmes dispositions.

PAULINE.

Ah! que vous êtes aimable, mon père; je n'aurais pas mieux répondu moi-même.

ARMAND.

Au moins je me prépare, en faisant votre bonheur, une heureuse vieillesse; les souvenirs sont l'aliment de l'âme. Pauline & l'amour, chaque âge chaque plaisir.

AIR: *Femmes voulez-vous éprouver.*

Lorsque la rigueur des frimats
Enlève au chêne sa parure,
Un profond sommeil ici bas
Semble ensevelir la nature,
Le chant amoureux des oiseaux
Ne s'entend plus sous la coudrette,
Et le pâtre sur ses pipeaux
Laisse mourir la chansonnette.

Mais à l'approche du printemps,
Quand les fleurs commencent d'éclore,
Les oiseaux reprennent leurs chants
Et viennent saluer l'aurore;
Le soleil dore les côteaux,
Zéphir badine sur l'herbette,
Et le pâtre sur les pipaux
Fait raisonner sa chansonnette.

Mais si tu m'en crois, nous irons jusqu'à la ferme, pour y faire un déjeûner champêtre.

PAULINE.

Mon père je vous suis. (*Ils sortent.*)

SCENE V.

SAINT-LÉGER *seul.*

Ma foi, ce n'est pas sans peine que je suis venu à bout de trouver ce village.... C'est le bout du monde..... On entre ici comme chez soi.... Me voici chez le père de ma Pauline; lieux charmans où respire mon amie, que vous êtes chers à mon cœur..... Je ne puis assez vous contempler..... Et à qui dois-je ce bonheur? C'est à la paix; c'est elle qui me rend à tout ce que j'aime.

Rondeau des Visitandines.

Déité tutélaire,
O bienfaisante paix,
Viens sur notre hémisphère
Répandre tes bienfaits;
Tendres épouses, bonnes mères,
Ah! croyez-moi, séchez vos pleurs.
Le temps sur ses aîles légères
Emporte à jamais les malheurs;
Aux jours tissus par la tristesse
Succèdent des jours de plaisirs;
Les objets de votre tendresse
Vont combler vos plus chers desirs.
Ah! combien l'espérance
Du bonheur de la France,
Dans ce moment fait palpiter mon cœur.
Déité tutélaire,
O bienfaisante paix,
Viens sur notre hémisphère
Répandre tes bienfaits.
Amans toujours fidels,
Et fiers de nos succès;

Nous

Nous pourrons près des belles
Nous fixer pour jamais;
Les lauriers de Bellone
Vont servir en ce jour
A former la couronne
Que tressera l'amour.

(Oui, oui, tous les Français diront dans ce beau jour)

Déité tutélaire,
O bienfaisante paix,
Viens sur notre hémisphère
Répandre tes bienfaits.

Le bonheur me poursuit par-tout; à l'armée, depuis huit ans, les boulets m'ont respecté. Le glaive a mille fois brillé sur ma tête.... Mais une main invisible l'a suspendu; cependant, mon génie protecteur m'a un peu abandonné à la bataille de Maringo.... & un instant plus tard.....

AIR: *De l'Opéra-comique.*

Je me rappellerai long-temps
Cette mémorable journée;
Tour-à-tour vaincus, triomphans,
Nous étonnions la renommée;
La mort cruelle avec sa faulx
Avait beau frapper & détruire;
Sur le champ d'honneur, les héros
Semblaient se reproduire.

Notre Général seul, intrépide, au fort de la tempête, avait partout les yeux, & de son égide protectrice, semblait couvrir l'armée entière:

II.

Fixant tout d'un regard hardi,
Calme au milieu de la tempête;
Des lauriers qu'il prit à Lody,
La victoire ombrageait sa tête;
C'était un soleil sans égal,
De ses rayons perçant la nue,
Et qui, de l'aigle impérial,
Faisait baisser la vue.

On fait la paix.... Il est question d'envoyer un aide-de-camp au Gouvernement pour annoncer cette précieuse nouvelle, & c'est moi que le Général choisit; à peine ai-je remis mes dépêches que je me dispose à venir dans cette habitation. Comme tous ces bons paysans m'ont entouré à mon arrivée, & lorsque je leur ai annoncé la paix!.... que de bravos..... Ah! il faut en convenir, c'est le plus beau jour pour la France.

SCENE VI.

PAULINE, SAINT-LÉGER.

PAULINE.

Un officier!.....

ST-LEGER.

La charmante femme!....

PAULINE.

Que demande Monsieur?

ST-LEGER.

Ne suis-je pas ici chez le père de l'aimable Pauline?

PAULINE.

Et bien près d'elle.

ST-LEGER.

C'est toi, ma chère Pauline?

PAULINE.

Vous ici, Saint-Léger?....

ST-LEGER.

Ma lettre ne t'avait elle pas instruite de mon arrivée?

PAULINE.

J'ai envoyé Georget à Paris, afin qu'il pût te conduire ici.

ST-LEGER.

Je n'ai vu personne; mais tu avais fort bien fait, car sans l'honnête Durand que j'ai rencontré à Paris, je n'aurais jamais découvert ta demeure; mais j'y suis, & je n'y trouve trop bien pour la quitter jamais.

PAULINE.

Que mon père va être content de te revoir!

ST-LEGER.

Et moi, comme je vais le serrer contre mon cœur..... Tu vois en moi un Ambassadeur..... J'apporte la Paix.

PAULINE.

Et parconséquent l'assurance de notre mariage?

ST-LEGER.

Heureux voyage!.....

PAULINE.

Il y a bien long-temps que nous ne nous sommes vus.

ST-LEGER.

J'ai écrit souvent.

PAULINE.

Des lettres ne dédommagent pas de l'absence d'un objet chéri.

ST-LEGER.

Une lettre a bien son prix.

AIR : *Des Yeux qui peignent.*

De nos plus secrets sentimens
Le papier est dépositaire ;
En lui confiant nos tourmens,
Notre douleur est moins amère ;
Quand on est loin de deux beaux yeux,
Hélas ! quel tourment, quel martyre.....
C'est pour les amans malheureux
Qu'Amour inventa l'art d'écrire.

Me voilà enfin fixé près de ma tendre amie...

PAULINE.

Le cours de tes aventures est terminé.

ST-LEGER.

Jusqu'à présent ce fut le roman de la folie.

PAULINE.

Et aujourd'hui.....

ST-LEGER.

Je suis au premier chapitre du roman du cœur.

PAULINE.

Tes histoires rempliront nos soirées d'hiver.

ST-LEGER.

Tu supposes donc qu'il m'en est arrivé beaucoup.

PAULINE.

Cela doit être.... Mais si tu es de bonne-foi, tu conviendras que de toutes les femmes, les Françaises sont les plus aimables.

ST-LEGER.

Amour-propre national.

PAULINE.

Non, c'est prévention à part. — Ah ! ça, tu ne nous quittes pas ; tu passe la journée avec nous ?

ST-LEGER.

La journée ! toute la vie.

PAULINE.

Moi, je vais te laisser ; des affaires importantes demandent présence.

ST-LEGER.

Comment! quelles affaires si importantes?

PAULINE.

C'est aujourd'hui la fête de mon père; tu vois que je ne puis pas m'occuper de toi.

AIR: *Jeunes amans, cueillez des fleurs.*

Mon ami, tu dois le savoir,
Ce jour appartient à mon père;
Chanter sa fête est un devoir
Que dicte l'amitié sincère.

ST-LEGER.

Donne à ton père un jour si doux,
Et ne crains pas que j'en murmure;
Le tendre amour n'est pas jaloux
Des soins qu'on donne à la nature.

PAULINE.

J'aime à te voir raisonnable. — Tout est prêt pour ce soir; tout le village est averti.

SCENE VII.

SAINT-LEGER *seul.*

MA foi! les étourdis en penseront ce qu'ils voudront..... Il faut rendre les armes à l'amabilité, & adorer les graces... Oh! femmes! femmes! il faut toujours vous céder; moi qui ne devais jamais porter le joug amoureux; Pauline paraît, adieu tous mes projets d'inconstance; je suis sérieusement amoureux.

AIR: *De Gulnare.*

Sinon l'amour, quel feu brûle en mes veines;
Je ne saurais par fois le definir;
Si c'est un bien, qu'il nous cause de peines,
Si c'est un mal, qu'il donne de plaisir!

SCENE VIII.

ARMAND, ST-LEGER.

ARMAND.

SAINT-LEGER est ici, & il ne vole pas dans mes bras.

ST-LEGER.

Ce reproche....

ARMAND.

Tu as vu Pauline.

ST-LEGER.

J'avais besoin de vous retrouver tous deux.

ARMAND.

On vient de me dire dans le village qu'un officier avait annoncé la Paix; serait-ce toi qu'on aurait voulu désigner?

ST-LEGER.

Sans doute. Je n'ai pu résister au plaisir d'annoncer cette heureuse nouvelle parmi ces bonnes gens; il en est peu ici qui n'aient soupiré depuis long-temps après cet instant qui va leur rendre l'appui de leur vieillesse.

ARMAND.

La nouvelle est donc certaine.

ST-LEGER.

C'est moi-même qui l'ai apportée.

ARMAND.

AIR : *Du Vaudeville du Printemps.*

Pour la France quel jour prospère!
Le fils va dans ces doux instans,
Dans ses bras serrer son vieux père,
Et soulager ses derniers ans;
Ici les pâtres militaires
Enfin rendus à leurs hameaux,
A l'ombre des palmes guerrières,
Garderont leurs nombreux troupeaux.

ST-LEGER.

Qu'il mérite d'éloges celui à qui nous devons tant de jouissance; intrépide Guerrier, Magistrat sage, il a tous les droits à la reconnaissance.

ARMAND.

Ah! s'il fallait louer tous les braves Militaires, on n'en finirait pas, officiers & soldats, tous ont contribué à la gloire de leur pays.

ST-LEGER. AIR : *des petits Montagnards.*

Affrontant les plus grands obstacles,
Ardents à voler aux succès,
Chaque jour a vu des miracles
Dûs à la valeur des Français;
Ces nombreux héros dans la lice
Se disputaient l'art d'étonner,
Et pour leur rendre à tous justice,
Il faudrait tous les couronner.

ARMAND.

La base de notre bonheur est inébranlable..... En paix avec l'Univers ; des pirates ne seront plus à redouter, & le sceptre des mers pourra changer de mains.

AIR : *du Serrail.*

Malgré toute l'ambition
De notre superbe rivale,
Nous verrons un jour d'Albion
Tomber la grandeur colossale,
Et le Français en conquérant
Viendra sur l'aîle de la gloire
Embrasser le vaste océan
Avec les bras de la victoire.

ST-LEGER.

C'est une cité orgueilleuse.

ARMAND.

Qu'il faut écrâser du poid de notre gloire ; le sort de Carthage doit la faire trembler ; l'abondance va renaître, le plaisir brille déjà dans tous les yeux ; la joie est dans tous les cœurs... ah ! dans ces momens délicieux n'y laissons pas de place à la vengeance.

AIR : *Vous me plaignez ma tendre amie.*

On peut se tromper dans la vie,
Tout homme est sujet à l'erreur
C'est au bonheur de ma patrie
Que je veux seul ouvrir mon cœur ;
Le sentiment de la vengeance
Ne saurait plus me dominer.
Oui, la plus douce jouissance
Est le pouvoir de pardonner.

La paix & le bonheur de mes enfans, je ne desire plus rien.

ST-LEGER.

J'ose donc réclamer votre promesse.....

ARMAND.

Ma parole est sacrée, la paix est signée, ma Pauline t'appartient.

ST-LEGER.

Ah ! Monsieur, vous comblez tous mes vœux.

ARMAND.

Et tu peux ajouter ceux de Pauline..... Ce soir tout cela sera terminé. Ah ! ça, Saint-Léger, toi qui as toujours eu la fureur de faire des vers, voici bien l'occasion de faire un poëme.

ST-LEGER.

Un poëme épique, même.

ARMAND.

Sans doute.....

ST-LEGER.

Le poëme est à faire.... où trouver le poëte?

ARMAND.

Rien d'impossible!

AIR : *Je t'aime tant!* (de Garat.)

Mon ami, saisis tes pinceaux,
Et que tes tablettes soient prêtes;
Les traits sublimes des héros
Doivent enfanter les poëtes;
Eh! pourquoi, dans un jour si beau,
Ne pourrait-on dans cette ville
Trouver un Homère nouveau,
Nous avons un nouvel Achille.

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENTS, PAULINE.

PAULINE, *accourant un bouquet à la main.*

MON père! mon père!..... Ah! vous êtes avec monsieur Saint-Léger.

ARMAND.

Et cela te fâche.....

PAULINE, *cachant son bouquet.*

Non pas.... mais....

ARMAND.

Quel bouquet caches-tu là?.....

PAULINE.

C'est un bouquet que Pauline donne à son père le jour de sa fête.

ARMAND.

Jamais surprise ne fut plus agréable..... Un billet!.....

PAULINE.

De mauvais vers.... ils sont de moi.

AIR : *Si Pauline est dans l'indigence.*

Pour chanter la fête divine,
D'autres favoris d'Apollon,
Iraient sur la double colline
Chercher le luth d'Anacréon;

Mais, que ferais-je de sa lyre
Et de son crayon enchanteur;
L'amitié se charge d'écrire
La chanson que dicte le cœur.

ARMAND.

Et le cœur parle toujours bien; mais qu'apperçois-je au fond du jardin.

PAULINE.

Ce sont nos bons voisins, tout le village.

ARMAND, *embrassant Pauline.*

Charmante enfant.

SCENE X.

LES PRÉCÉDENTS, PAYSANS ET PAYSANNES.

ARMAND.

Soyez les bien venus; si la franchise a des droits à l'amitié; je me mets au rang de vos amis.

ST-LEGER.

C'est la fête....

ARMAND.

De la Paix.

PAULINE.

De la Nature.

ST-LEGER.

De l'Amour.

ARMAND.

Saint-Léger, je te servis long-temps de père; la main de ma Pauline me donne encore de nouveaux droits à ton amitié. Rends ma fille heureuse, & je serai assez payé de tout ce que j'ai fait pour toi. (*Il passe au milieu d'eux.*)

AIR: *lorsque vous verrez un amant.*

Si j'ai soin dès leurs premiers ans
Sauver ces arbres des ravages,
Si j'ai vu par mes soins constans
Jusqu'aux cieux grandir leurs branchages,
Du temps quand les tristes effets
Des forces m'ôteront l'usage,
Heureux, j'irai du moins en paix
Me reposer sous leur ombrage.

ST-LEGER.

O, mes amis, témoins de mon bonheur, partagez ma joie.... Gaieté, que ce soit aujourd'hui notre devise.

CHŒUR.

CHŒUR. AIR : *Eh! gai! gai!*

Allons gais, gais, heureux Français,
Sans cesse,
Avec ivresse,
Chantons gais, gais, sans plus d'apprêts
Et l'Amour & la paix.

ST-LEGER.

Il faut bien dans la vie,
Même à toute saison,
Par un grain de folie
Egayer la raison.

CHŒUR.

Allons gais, gais, heureux Français,
Sans cesse,
Avec ivresse,
Chantons gais, gais, sans plus d'apprêts
Et l'Amour & la Paix.

ARMAND.

A la fin on respire !
Après tant de malheurs
La gaieté prend empire
Et chasse les douleurs.

CHŒUR.

Allons gais, gais, heureux Français,
Sans cesse,
Avec ivresse,
Chantons gais, gais, sans plus d'apprêts,
Et l'Amour & la Paix.

SCENE XI & dernière.

LES PRÉCÉDENTS, GEORGET.

ARMAND.

D'ou vient donc Georget ?

GEORGET.

Pardine, d'où j'viens?..... j'viens d'Paris.

ARMAND.

De Paris?.....

GEORGET.

Sûrement..... & ben arrangé comm' vous voyez; quoi, sans un mur qui m'a soutenu, j'tombais par terre... Non, j'dis, on

mettra des habits neufs... pour courir la poste... ma jument... Vous savez ben Margot, mam'sell', alle a manqué d'avoir la jambe cassée au défaut de l'épaule.

ST-LEGER.

C'est moi que tu cherchais.

GEORGET.

Et vous v'la... j'vous vois ben!

ARMAND.

Qu'as-tu à te plaindre? tu as entendu proclamer la paix.

GEORGET.

Oui, à force de crier paix, paix, ils m'étourdissaient; quoiqu'ça j'dis la Paix, non ce n'est pas la Paix, c'est ben putôt la guerre, qu'ils ont proclamé avec des zéros d'armes.

ST-LEGER.

Comment la guerre; quel galimathias nous fais-tu donc là?

ARMAND.

Tu as perdu la tête.

GEORGET.

Laissez donc, not' bourgeois: allons, v'la qu'j'ai perdu la tête à présent.... J'vous dis qu'ils ont tiré le canon..... Je m'suis cru à la guerre... & puis d'ailleurs... j'naime pas les explosions.

ST-LEGER.

Poltron, tu ne sais seulement pas ce que c'est que la guerre.

AIR: *Si j'en juge d'après mon cœur.*

Jamais courageux militaire
On ne te vit au champ d'honneur
Cueillir une palme guerrière,
Ni faire preuve de valeur.

GEORGET.

MÊME AIR.

J'nai pas vu la guerre, c'est possible,
Et j'nirai jamais par bonheur;
Mais ç'a doit être ben terrible,
Si j'en juge d'après ma peur.

ARMAND.

Un grand garçon comme toi aurait-il peur du feu?.....

GEORGET.

Ah! j'dis, not' bourgeois, en fait de feu.....

AIR: *De de la Croisée.*

Feux d'Ruggiéri, feux de charrois,
Feux roulants ou bien feux pirriques,

Feux de fil ou bien feux grégeois,
Voir même les feux hydroliques,
Tout cela c'est miraculeux,
Ç'a fait d'l'effet je m'l'imagine ;
Mais j'préfère à tous ces feux,
Le feu de la cuisine.

Tout c'que j'puis vous dire, c'est qu' j'ai ben courru ; & qu' tout Paris est d'une gaieté de contentement qu'on n's'en fait pas d'idée.

ARMAND.

Songeons à la noce.

GEORGET.

Et ma toilette donc... que j'suis crotté comme un barbet.

ARMAND.

Comme le plaisir ne doit jamais perdre ses droits, cette journée toute entière lui appartient.

PAULINE.

Passons au jardin, & là, mon père verra si Pauline sait faire les apprêts d'une fête.

Le Théâtre change et représente un jardin illuminé ; tout est disposé pour une Fête.

DIVERTISSEMENT.

LE CHŒUR.

AIR : *Comment faire ?*

Vainqueurs des temps & du destin,
Pour jamais l'horison s'épure,
Et nous pouvons chanter enfin
La Paix, l'Amour & la Nature.

PAULINE.

Libres de tous soins belliqueux,
Venez, amants de la victoire,
Enlacer le myrthe amoureux
Au brillant laurier de la gloire.

LE CHŒUR.

Vainqueurs, &c.

ARMAND.

Bravant le courroux des méchants,
Au héros heureux qui nous guide
Contre le poignard des brigands,
Notre amour servira d'égide.

LE CHŒUR.

Vainqueurs, &c.

GEORGET.

Si la gloire a ben des appas,
La Paix vaut mieux, l'on peut m'en croire;
J'aim' mieux vivre un jour ici bas,
Que d'vivre cent ans dans l'histoire.

Ballet général.

Pièces de théâtre qui se trouvent chez HUGELET, *Impri. rue des Fossés St Jacques*, N° 4.

AMANS PROTHÉE (les) Vaudeville en un acte, du cit. PA:
CAFÉ DES ARTISTES (le) Vaudeville, par les cit. * * *
COMPLOT INUTILE (le) Comédie en trois actes, du cit. PA:
DÉBITEUR (le) Comédie en 2 actes, du citoyen FAURE.
DEUX ET DEUX FONT QUATRE, Comédie, mêlée de vaude:
DEUX TABLEAUX PARLANT (les) Com. du c. BERNARD-VALV:
ENROLEMENT SUPPOSÉ (l') Vaudeville en un acte du c. MIGN
EPICIERE BEL-ESPRIT (l') Comédie, par les cit. G*** et B***
EPREUVE PAR RESSEMBLANCE (l') Comédie en vers, du cit. G
FEMMES POLITIQUES (les) Comédie en trois actes, du cit. G
FRANÇOIS ET ROUFFIGNAC, Comédie en un acte, du c. PA:
GILLES VENTRILOQUE, Vaudeville, par les cit. G***, A***, V
GONDOLIER (le) Comédie en un acte des cit. SÉGUR aîné et
HABLEURS (les) Comédie en un acte du cit. DÉGLIGNY.
NOUVELLE INATTENDUE (la) Vaudeville-Impromptu du c. Bo
ORPHELIN POLONOIS (l') Tragédie, par le cit. LAMONTAGN:
PETIT FIGARO, *ou* TEL PERE TEL FILS (le) Com. du cit. DO:
RESPIRONS! Comédie mêlée de vaudevilles, par le c. R. PE
TOUS LES NIAIS DE PARIS, par les cit. R. PERIN et PILLO
REVE (le) Opéra en un acte, du citoyen ETIENNE.
UNE SOIRÉE DE CHAPELLE, Com.-V. des c. VIEILLARD et DU
VENGEANCE (la) Comédie en un acte, du citoyen PATRAT.